

# COMMENTAIRES

POLITIQUES ET HISTORIQUES.

---

IMPRIMERIE ET FONDERIE DE J. PINARD,  
RUE D'ANJOU-DAUPHINE, N° 8, A PARIS.

# COMMENTAIRES

POLITIQUES ET HISTORIQUES

SUR LE TRAITÉ DU PRINCE

DE MACHIAVEL,

ET

SUR L'ANTI-MACHIAVEL

DE FRÉDÉRIC II.

PAR L. J. A., MARQUIS DE BOUILLÉ,

LIEUTENANT-GÉNÉRAL.



PARIS.

AMBROISE DUPONT ET C<sup>IE</sup>., LIBRAIRES,  
RUE VIVIENNE, n° 16.

1827.

---

---

## AVANT-PROPOS.

---

En affaires politiques, il y a un beau champ ouvert au branle et à la contestation. Les discours de Machiavel étaient assez solides pour le sujet, si y a il eu grande aisance à les combattre, et ceux qui l'ont fait n'ont pas laissé moins de facilité à combattre les leurs. Il s'y trouverait toujours à un tel argument de quoi y fournir réponses, dupliques, répliques, tripliques, quadrupliques.....

(ESSAIS DE MONTAIGNE.)

---

LA lecture du *Traité du Prince*, par Machiavel, et de sa réfutation par le roi de Prusse, sous le titre d'*Antimachiavel*, demande un esprit préparé à la méditation de pa-

reils sujets , et dont les principes soient fixés par une étude et une application préliminaires des choses et des exemples. En effet, il serait également funeste à une personne en place , qui voudrait puiser dans ce livre ses règles de conduite , de suivre à la lettre , et aveuglément , celles que donne Machiavel , comme celles que lui oppose Frédéric. Chacun de ces deux maîtres en politique s'est fait un système auquel il a soumis tous ses raisonnemens , et chacun aussi n'a dit que ce qui a pu le justifier , en passant sous silence ce qui pouvait le contredire. L'un a voulu établir que la cruauté , la four-

berie et la force réussissent toujours dans le monde ; l'autre, au contraire, que le succès et la puissance des rois et des maîtres des hommes sont inséparables de la douceur, de la franchise et de la clémence : tous deux se sont trompés ou ont voulu tromper les autres. Il est surtout bien plus naturel de penser que ce dernier résultat était celui que se proposait Frédéric, puisque sa conduite a été si opposée à sa théorie, et que celle-ci paraît plutôt un piège qu'une leçon qu'il a voulu présenter à ses contemporains et surtout à ses égaux. Machiavel n'ayant pas eu le même intérêt à tromper les autres, et ses

principes ne recevant point, par sa position dans le monde, à l'époque où il les a tracés, la même importance que ceux énoncés par Frédéric, il est plus juste de croire à la fausseté de son esprit, qu'à celle de ses intentions. Frédéric, après avoir parlé et écrit comme il l'a fait dans cet ouvrage, s'était imposé la loi d'agir toute sa vie comme Trajan et Louis XII. Mais les principes et la conduite de ces princes justes et doux étaient bien différens de ceux du conquérant de la Silésie, du spoliateur de la Pologne, etc., etc. C'est le comble de la perfidie de la part d'un souverain, de se jouer ainsi de

la vertu, et d'emprunter son masque pour suivre, pour ainsi dire, plus incognito, la carrière de l'injustice; et le plus grand hommage qu'un prince ait jamais rendu à la doctrine de Machiavel, c'est de l'avoir réfutée afin de la suivre plus impunément.

Tel est du moins mon sentiment, à moi qui ne suis plus qu'observateur dans ce monde, et qui, placé hors de la scène, tâche d'apprécier avec la plus exacte impartialité le fort et le faible des différens acteurs, ainsi que ce qui peut nuire ou servir à leurs succès. J'avoue que j'ai trouvé dans l'ouvrage de Machiavel, pour le moins autant que dans celui de

Frédéric , des règles utiles à suivre dans les rapports qu'un homme public , roi , ministre ou général , peut avoir avec les autres hommes. J'ai trouvé principalement beaucoup de maximes applicables aux événemens qui ont marqué d'une manière si mémorable la fin du dernier siècle et le commencement de celui-ci , et qui , pour avoir été plus ou moins observées , ont fait le succès des uns , le malheur des autres. En les séparant du corps de l'ouvrage , et en amalgamant ce que chacun a dit de raisonnable , on aurait une sorte de manuel des hommes en place ; car ils doivent se faire un plan ,

mais non un système de conduite : l'un s'adapte aux circonstances, et c'est le parti qu'on tire de celles-ci qui établit la supériorité et donne l'avantage, tandis que l'autre veut résister à tout et s'assujétir ce qui est au dessus des volontés et des facultés humaines. Si Machiavel avait voulu être ministre ou usurpateur, il aurait été en contradiction avec lui-même en publiant sa doctrine ; tout homme prudent qui voudra gouverner les autres, évitera de leur donner de la méfiance sur l'opinion qu'il a d'eux, et par conséquent sur la marche qu'il veut tenir à leur égard. Mais Machiavel ne vou-

lait qu'instruire ceux qui gouvernent : il lui fallait donc peindre les hommes tels qu'il les voyait, et proposer ce qu'il jugeait leur être convenable.

C'est ainsi qu'un habile médecin ne doit point redouter l'emploi des remèdes violens, quand le mal est extrême.

---

COMMENTAIRES  
SUR LE PRINCE

DE

MACHIAVEL,

ET

SUR L'ANTI-MACHIAVEL DE FRÉDÉRIC II.

---

## CHAPITRE I<sup>ER</sup> (1).

COMBIEN IL Y A DE SORTES DE PRINCIPAUTÉS,  
ET COMMENT ON PEUT Y PARVENIR.

---

*Tous les États, etc..., sont des républiques ou des principautés. Celles-ci sont ou héréditaires dans une même famille qui domine depuis long-temps, ou nouvelles. Les nouvelles sont toutes ou nouvelles, ou comme des membres incorporés. Ces États s'acquièrent ou par les armes*

---

(1) On a suivi dans cet ouvrage la division des chapitres de Machiavel.

*d'autrui, ou par les siennes, par le bonheur ou par la vertu. (MACHIAVEL.)*

FRÉDÉRIC, décidé à combattre Machiavel, l'attaque sur sa définition, et lui reproche de n'avoir point examiné *l'origine des princes, et discuté les raisons qui ont pu engager des hommes libres à se donner des maîtres*. Mais tel n'était point le plan ni le but de ce politique : il ne voulait point remonter à l'origine des sociétés, matière trop débattue de nos jours, et où l'expérience a trop prouvé qu'il n'y a pas beaucoup à gagner pour les peuples, encore moins pour les souverains ; il voulait seulement peindre les sociétés telles qu'elles sont, et donner des règles en conséquence. On ne voit point, au reste, quel avantage les souverains pourraient tirer de cette discus-

sion sur leur origine, et l'on ne peut penser que le chef de la maison de Brandebourg pût la désirer sincèrement. L'auteur en recherchant ces origines n'y aurait probablement pas trouvé des preuves contre sa doctrine sur la cruauté et la tyrannie. Quelle est en effet la souveraineté, monarchie ou république, qui n'ait dû son établissement ou sa durée *qu'au besoin qu'ont eu les peuples, pour leur repos et leur conservation, d'avoir des juges pour régler leurs différens, des protecteurs pour les maintenir dans la possession de leurs biens, des souverains pour réunir tous leurs intérêts en un seul; qui enfin n'ont eu pour premiers chefs que les plus sages, les plus justes, les plus désintéressés, les plus humains et les plus vaillans!* (FRÉDÉRIC.) Les hommes seraient trop